

ACTUALITÉS



SOUS-MARIN FRANÇAIS A PORTO-RICO. — Le sous-marin « Agosta » de la marine française, est arrivé à Porto-Rico. Marins et officiers ont reçu le meilleur accueil. Voici le sous-marin « Agosta » dans le port de Porto-Rico. (Ph. Keystone).



LES COINS PITTORESQUES DE FRANCE. — Le rocher surnommé le « Dromadaire » sur la route de Gérardmer au col de la Schucht, dans les Vosges. (Photo N. Y. T.).



LA PREMIERE PHOTO DU ROI GEORGES VI EN TENUE MILITAIRE ECOSSAISE. — Cette photo a été prise à Edimbourg, sur commande royale, par M. Edouard Drummond-Young. Le Roi porte l'uniforme de Colonel en chef des Cameron Highlanders. (S. A. F. A. R. A.).



FETE NATIONALE POLONAISE. — Une grande revue de troupes a eu lieu à Varsovie à l'occasion de la fête nationale polonaise. Voici les attachés étrangers assistant au défilé. Les attachés français sont à droite, premier plan. (Ph. Keystone).

DEUX COEURS SE CHERCHENT

par H. J. Magog

Pour elle, c'était bien cela. Il en allait différemment pour Robert, puisqu'il n'aurait pu, faute d'y avoir prêté une attention suffisante, retrouver sous l'apparence de Mme de Nupercé, ce fut ainsi qu'il lui criaient les prunelles violettes, éperdument attachées sur les siennes.

Ces grands yeux devant lesquels il parlait maintenant, il les avait pourtant déjà tenus sous le charme de son regard ; il aurait pu les fixer ; mais, il ne les avait pas vus, parce qu'ils se cachèrent derrière les paupières baissées.

Et si ne savait pas... si ne savait pas quel trouble il jetait dans l'âme de la jeune fille !

— Imaginez, poursuivit-il, pensant ne pas qu'une comparaison inspirée par l'heure présente, imaginez que nous passions tous deux en nous ignorant au milieu d'une cohue — que figure assez bien le bal. Une boucoulade nous a rappro-

chés et vous vous êtes réfugiée près de moi pour que je vous protège... Voilà, madame, l'impression que j'ai.

— Mais c'est ainsi !... Ce fut ainsi qu'il lui criaient les prunelles violettes, éperdument attachées sur les siennes.

Il ne comprenait pas leur langage ; mais il en éprouvait du moins une confuse émotion.

— Puis-je vous dire quelle surprise c'est pour moi de jouer ici dans cette foule où je pensais demeurer un isolé, ce rôle de protecteur ? J'en serais presque tenté de prendre au sérieux la mission dont m'a chargée Mme de Brègues et de vous imposer ma présence durant toute la soirée.

Il affectait de plaisanter, afin d'élever le courant d'émotion trop forte qu'il sentait bouillonner en lui sous l'involontaire fascination des yeux de Clau-

detta. Ce ton grave, ce ton de connaissance convenait-il vraiment ? Robert ne s'abandonnait-il pas trop vite ? Était-il d'autre part, certain que la prétendue Mme de Nupercé comprit ou partageait la violence des sentiments qu'elle faisait naître en lui ?

Il eût peur d'être ridicule et se leva, soudain, résolu à réagir.

— Il serait cruel de ma part... et indiscret aussi de m'accrocher à un rôle flatteur sans en avoir été sollicité par vous, dit-il avec enjouement en redevenant le mondain qu'il avait un instant cessé d'être. Peut-être m'en voudriez-vous de vous retirer dans ce coin... trop loin de l'appel des tangos...

Mais songeait-elle encore aux modifications subies par ses traits ? Non, sous la belle toilette, elle était Claudette, enivrée, radieuse... heureuse ! Claudette au bras de celui dont elle avait rêvé ! Que fallait-il augurer de ce caprice de la destinée ?

Traversant le salon dans lequel les jeunes gens se tenaient, des couples disparaissaient par une porte-fenêtre, ouvrant sur un jardin d'hiver.

Et c'était près du paravent à l'abri duquel s'attardaient Claudette et son protecteur.

Au delà de la porte, Robert Signeroy jeta un regard.

Dans les allées, qui s'enfonçaient entre les massifs de plantes et d'arbustes, de discrètes amousses, entrecroisant un demi-jour bleu qui donnait l'impression d'un clair de lune.

— Un tour de serre ? proposa le jeune homme, tenté par le charme de poésie

— Telle n'est pas mon intention, dit-il avec une intonation presque tendre. Je vous proposais seulement de nous lancer dans la mêlée... pour ne pas vous priver de participer à tant d'entrain et de gaieté... Mais si vous préférez causer...

Le bras de Claudette s'appuya plus fort sur celui de son cavalier ; ce fut une pression involontaire, qui marquait l'abandon et la joie.

— Oh ! oui ! soupira-t-elle.

Pourtant, c'était Mme de Nupercé qui allait devoir donner la réplique. Pour prolonger le tête-à-tête, sa timidité s'exposait à une difficile épreuve.

Mais songeait-elle encore aux modifications subies par ses traits ? Non, sous la belle toilette, elle était Claudette, enivrée, radieuse... heureuse ! Claudette au bras de celui dont elle avait rêvé ! Que fallait-il augurer de ce caprice de la destinée ?

Traversant le salon dans lequel les jeunes gens se tenaient, des couples disparaissaient par une porte-fenêtre, ouvrant sur un jardin d'hiver.

Et c'était près du paravent à l'abri duquel s'attardaient Claudette et son protecteur.

Au delà de la porte, Robert Signeroy jeta un regard.

Dans les allées, qui s'enfonçaient entre les massifs de plantes et d'arbustes, de discrètes amousses, entrecroisant un demi-jour bleu qui donnait l'impression d'un clair de lune.

— Un tour de serre ? proposa le jeune homme, tenté par le charme de poésie

mystérieuse qui se dégageait de ce décor.

Claudette inclina silencieusement la tête. A quel souhait de Robert eût-elle répondu par un refus ? Elle ne vivait plus ; elle était entraînée dans un rêve éphémère, auquel elle se livrait ardemment. Tout était livret : les objections de la saison n'y avaient donc point de place. Le royal vendrait sûrement... bien vite... trop vite... Et c'était pourquoi, il fallait se hâter de goûter l'ivresse présente.

A leur tour, ils pénétrèrent dans le jardin d'hiver et prirent une allée, au hasard — celle qui leur offrait le plus d'espace et qu'aucune silhouette n'embranchait. Au bout de quelques pas, ce fut la solitude dans une demi-nuit bleue qui leur donnait l'illusion d'avoir laissé le monde derrière eux... très loin... La musique du bal ne leur parvenait plus que par bouffées assourdies. Dans la tiédeur de la serre, c'était une joyeuse impression de calme qui les enveloppait.

Claudette marchait avec l'illusion délicieuse de se perdre dans des régions où il leur serait impossible de revenir. L'incertaine clarté bleuâtre qui flottait comme une brume, en laissant imprécises les silhouettes des arbustes et le feuillage des massifs, faussait la perspective au point d'accroître indéfiniment les dimensions restreintes du jardin. Le couple n'en devinait plus les limites, dissimulées sous les rideaux de verdure et que leur imagination pouvait reculer au gré de leur fantaisie.

Inconsciemment, la jeune fille se servait contre Robert, en répondant, les

yeux mi-clos, aux questions qu'il lui posait à voix presque basse.

— Dites-moi votre énigme, petite madame aux jolis grands yeux, murmura-t-il. Ou plutôt, pardonnez-moi ce mot qui ne saurait s'appliquer à vous et confessez-moi le secret de cette simplicité qui vous isole de tous... de tous, sauf de moi !... Comment la vie vous a-t-elle laissée ce regard et ce sourire ? Je vous étonne ?... Je vous demande cela très mal et très indiscretement... Mais je voudrais tant savoir ! tant comprendre !... Ou pour être plus sincère et plus clair, je voudrais tant connaître vos pensées pour y retrouver l'écho des miennes...

Et Claudette, une à une, comme elle aurait donné les fleurs d'un bouquet de bal, effeuillait ses confidences, avouait en phrases naïves, qui lui échappaient, son ignorance de la vie et la vague tristesse qu'elle éprouvait à la pressentir si peu à la mesure de sa sensibilité. Que pouvait-elle dire de ses goûts, de ses desirs ? Que pouvait-elle confier de son existence ? Rien qui pût intéresser le monsieur aux yeux bleus qui se penchait vers elle... C'était trop peu de chose... Beaucoup de rêve et trop peu de joie... des bulles de savon qui se perdaient dans l'air... Des souhaits de petite fille : c'était le passé. L'avenir, elle préférait n'en point parler... Comment dire qu'elle aurait simplement souhaité beaucoup d'instantanés semblables à celui-ci, la promenade dans la vie au bras d'un compagnon ressemblant à Robert Signeroy ?

Sa réverie ne l'entraînait pas bien

loin. Elle se contentait de se répéter mentalement, en frôlant d'une imperceptible caresse le bras de son cavalier.

« Je l'aime !... Je l'aime !... Et c'est lui qui est là... S'il savait !... »

Mais elle ne souhaitait pas qu'il sût. Elle sentait trop combien la trame de son présent bonheur était légère. Un mot trop précis, un geste imprudent et l'illusion s'envolerait. Voilà pourquoi elle préférait se taire.

Est-ce toujours possible ? Robert Signeroy n'avait pas les mêmes raisons qu'elle de prolonger ce silence. La vie — lui semblait-il — plaçait à portée de sa main une fleur parfumée, une de ces fleurs timides qui se cachent dans l'herbe pour échapper aux regards. Par une faveur singulière, il lui était donné de la découvrir. Ne profiterait-il pas de ce don du destin ? Tout le poussait à ne pas remettre l'aveu qui lui montait aux lèvres. Il ne retrouverait pas aisément le charme d'une pareille minute. Entre Claudette et lui, l'instinct venait de tisser les fils fragiles d'une émotion commune ; l'invisible réseau les enveloppait. Le déchirerait-il irrémédiablement en s'éloignant d'elle sans avoir parlé ? Il la sentait mystérieusement conquise, effleurée comme lui de l'aile de l'amour.

Brusquement, il l'arrêta sous un berceau de palmes et d'un geste tendre lui prit les mains qu'il garda serrées dans les siennes.

Surprise, elle leva vers lui ses beaux yeux craintifs, encore emplis de l'éblouissement du rêve.

(A suivre).